



Lettre à nos amies et amis no 51
Mars 2019
Membre de la Communauté Romande de
l'Apostolat des Laïcs

L'équipe de rédaction est heureuse de vous présenter ce 51ème CTCinfo. C'est une édition riche de beaucoup de rencontres très liées aux formes nouvelles que prend le travail par la numérisation

Le MTCE (Mouvement des Travailleurs Chrétiens en Europe) a organisé une rencontre sur le sujet de même que la COMECE (conférence des évêques d'Europe). Melchior qui a participé aux deux rencontres vous en donne un bref compte-rendu, mettant en valeur les recommandations des évêques (pages 2 – 3).

Notre 9ème Forum œcuménique romand Monde du travail s'est tenu à Lausanne le 10 novembre 2018 abordant le thème « Numérisation esclavage ou libération ? » Roland essaye de vous en transmettre toute la richesse (pages 3 – 8).

La numérisation c'est aussi le quotidien. Isabelle a interviewé une aide-soignante qui visiblement fait une bonne expérience (pages 8 – 9).

Melchior se souvient que l'organisation Internationale du Travail (OIT) souffle ses 100 bougies (page 9).

Les Journées thématiques de la communauté romande de l'apostolat des laïcs (CRAL) ont rassemblé à l'Hôtellerie franciscaine à Saint-Maurice (VS) les 26 et 27 janvier une quarantaine de membres des mouvements d'Eglise en Suisse romande sur le thème « Quel homme? Quel Dieu? Témoigner aujourd'hui ». Nous publions l'article que Geneviève de Simone-Cornet y a consacré (pages 10 – 12).

Danielle est sensible à l'appel de Greta Thunberg la petite suédoise et nous rappelle que pour le climat nous sommes tous capables de faire quelque chose (page 12).

Jean-Pierre Thévenaz animateur de l'association œcuménique Chrétiens au Travail s'adresse à nous CTC. Il fait l'inventaire des groupes chrétiens engagés dans le Monde du travail en Suisse romande. Il expose tout l'avantage qu'il y aurait à mettre en valeur un partenariat déjà largement existant (pages 13 – 14).

Odette a lu pour nous "l'essai de "21 jours sans râler dans une entreprise", et nous vous informons sur l'initiative « pour des multinationales responsables (pages 14 et 15).

RM

Construire l'avenir du travail requiert une contribution de tous les acteurs.



L'avenir du travail requiert une réflexion de tous les acteurs : gouvernements, Eglises, syndicats, associations professionnelles, ... En trois mois j'ai eu la chance de participer à trois rencontres différentes mais où chaque fois la question de l'avenir du travail occupait tous les débats.

A Birmingham, du 17 au 20 octobre 2018, le Mouvement des travailleurs chrétiens d'Europe se rencontraient autour du thème « Travail numérique – travailler n'importe quand, n'importe où – l'incidence

sur les travailleurs, leurs familles et la société ». Leur constat : Les nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC) ont révolutionné le travail et la vie de tous les jours au XXI^e siècle. Elles permettent aux personnes de communiquer avec les amis et la famille – ainsi qu'avec les collègues de travail et les supérieurs – à tout moment ; toutefois, elles facilitent également l'intrusion du travail salarié dans les espaces et les moments normalement réservés à la vie privée. La dissociation entre le travail salarié et les espaces de bureau traditionnels a été un facteur déterminant dans cette évolution.

Le 10 novembre à Lausanne le 9^e Forum œcuménique romand Monde du travail abordait de nombreuses questions sur le sens de la numérisation des processus du travail. Voir l'article de Roland en page 3.

Sur invitation de la Commission des Evêques de l'Union européenne (COMECE), des représentants d'Eglises, de communautés religieuses et d'organisations confessionnelles engagées sur le terrain se sont retrouvés le 27 novembre 2018, autour du thème : « Construire l'avenir du travail ». J'y participais pour la Communauté des travailleurs chrétiens (CTC). Le MTCE (Mouvement des Travailleurs Chrétiens en Europe), auquel la CTC est affiliée, était largement représenté.

Les Evêques de la COMECE encouragent les Institutions de l'UE à travailler sur une vision européenne commune afin de garantir que ces changements liés au travail soient profitables à tous et à la société dans son ensemble. Pour construire une économie au service du développement humain intégral qui promeut une vision d'un monde du travail décent, durable et participatif pour tous, les évêques formulent 17 recommandations :

Recommandations de la COMECE aux institutions de l'Union européenne

Melchior Kanyamibwa
CTC Suisse



Recommandations de la COMECE aux institutions de l'Union européenne :

- Promouvoir le développement humain intégral
- Rééquilibrer liberté économique et droits sociaux
- Garantir des conditions de travail décentes dans tout type d'emploi
- Respecter les normes internationales du travail
- Promouvoir la reconnaissance du travail familial et du bénévolat
- Faciliter les échanges de bonnes pratiques concernant les horaires de travail décents
- Réintégrer la protection du dimanche dans le droit de l'UE
- Promouvoir un emploi stable et plus sûr
- Repenser la notion d'éducation
- Promouvoir l'emploi et l'entreprenariat respectueux de la création
- Faire de la durabilité un principe directeur de l'investissement privé
- Renforcer la participation des partenaires sociaux, de la société civile et des Églises au *semestre européen*
- Redynamiser le dialogue social à tous les niveaux
- Adapter le dialogue social à un environnement post-industriel
- Aider les travailleurs dans la transition vers le nouveau monde du travail
- Développer des programmes sur mesure pour lutter contre le chômage de longue durée
- Promouvoir la justice fiscale entre le travail et le capital

Plus d'infos sont disponibles sur <http://www.comece.eu/>



La Numérisation au service de l'humain 9^{ème} Forum œcuménique romand Monde du Travail

Depuis 2010 plusieurs organisations et associations s'occupant du Monde du Travail, liées aux Eglises catholique et réformée organisent chaque année un forum qui aborde toujours des questions brûlantes concernant l'évolution du travail et qui traversent la vie des travailleurs.

Le 10 novembre 2018, nous nous sommes rassemblés à Lausanne autour du thème « **Numérisation esclavage ou libération ?** »

Autant dire que nous choisissons d'explorer la quatrième révolution industrielle en cours. La première étant l'invention de la vapeur au 18^{ème} siècle (1784), la deuxième, la découverte de l'électricité au 19^{ème} siècle (1870), la troisième étant le développement informatique au 20^{ème} siècle (1969), nous voici donc bien parti, mais pour quelles découvertes ?

Pour les personnes composant notre public la numérisation est arrivée fortuitement dans leur vie de tous les jours ou de travail, en bien ou en souffrance. C'est une chance pour eux de rencontrer nos experts : d'une part ceux qui ont pour mission de développer ces technologies nouvelles dans tous les domaines et de les utiliser dans les entreprises (promoteur, chef d'entreprise), d'autre part ceux qui portent un souci de cohérence et d'adaptation entre la technologie et les humains (psychologue du travail, théologien).

La numérisation au ras des pâquerettes

Nous avons commencé la journée, par petits groupes, pour découvrir la numérisation au ras des pâquerettes. Elle est là, à chaque tournant, aimable ou stressante, avec son lot d'interrogations : à qui profite-t-elle ? Quel est son coût humain et écologique ? Créera-t-elle d'autres emplois ? Elle crée des addictions. Quand le wifi est en panne on retrouve le chemin de relations plus simples, les yeux dans les yeux.

Combien de temps journalier passé devant nos écrans ? Quelle formation : « aujourd'hui on a l'impression qu'il s'agit de jeter tout ce qu'on a appris auparavant ». « Quand les communications informatiques remplacent les colloques, ça devient problématique. La parole permet de dire autre chose, de plus nuancé ».

Sous prétexte d'efficience, la numérisation engendre aussi stress et accélération.

Eclairage subtil et différencié



Abordant la numérisation sous un angle multidisciplinaire, nos intervenants nous ont bien éclairés. Sébastien Kulling d'abord, directeur romand de DigitalSwitzerland nous présenta cette association à but non lucratif qui porte son impact sur divers projets phares concernant : politique, économie et environnement, éducation et talents, création de Start-up et d'entreprises, relation publique et internationale.

Collaborant avec 125 partenaires, elle couvre tous les secteurs : industrie, secteur public, ONG, diverses institutions, Confédération et cantons. Sébastien Kulling croit à la collaboration et à la co-élaboration. Ceci génère un changement fondamental dans l'approche managériale des organisations – du haut vers le bas et du bas vers le haut.

Un atout pour la Suisse :

- L'intelligence collective ou la capacité de fédérer les différentes forces et perspectives fait partie intégralement de la culture suisse.

Un autre atout sur lequel la Suisse peut s'appuyer :

- La confiance que la Suisse génère dans le monde est un facteur très positif et sur lequel elle doit capitaliser.

Intervention d'Aliénor de Fougeroux

Aliénor de Fougeroux, psychologue du travail, mère de famille, nous a fait part de ses réflexions après avoir entendu ce qui a été rapporté des échanges en petits groupes. Elle aborde les revers de la numérisation et les moyens de s'en protéger. Elle parle abondamment du « méta-travail¹ » et de ses conséquences.

¹ On appelle méta travail toutes les tâches qui s'ajoutent au travail ordinaire du fait de l'utilisation des outils numériques.



« Toutes ces tâches liées à la numérisation s'ajoutent au travail et constituent un « méta-travail » qui le pollue. Aujourd'hui, un travailleur est rarement sans avoir quelque chose à faire, il n'y a pas beaucoup de moments de pause dans une journée de travail. C'est un des effets de la numérisation qui impose une connexion quasi permanente. On est dans des multi-réalités concomitantes : on rédige un rapport et on aura trois appels ».

« Au point de vue cognitif, nous ne sommes pas encore adaptés. La charge mentale, sous toutes ses formes, augmente, avec le risque de surcharge. On peut avoir des contacts par mails avec une personne travaillant dans le même bâtiment, parce qu'on a besoin de ses compétences, mais n'avoir jamais vu sa tête. Le recours exclusif aux

communications électroniques entraîne un risque d'isolement ».

« Face au risque « d'infobésité », de surcharge informationnelle permanente, le remède est la déconnexion régulière.

Inclusion-exclusion : beaucoup se sentent exclus de ce monde numérique. La formation donne des outils indispensables mais elle ne suffit pas à retrouver une identité au travail ».

« Il y a quelque chose qui fait systématiquement baisser la charge mentale, c'est le soutien social. Nous sommes des êtres de chair. A un moment donné nous avons besoin de contact physique avec les gens, de se regarder dans le blanc des yeux, de se sourire ou se faire la gueule, se toucher, se donner une poignée de main. Un enfant, pour apprendre, a besoin d'interactions. Il n'a pas besoin d'un logiciel ou d'un i-pad, aussi bien fait soit-il... Un enfant, pour apprendre, a besoin qu'on lui parle, qu'on le regarde les yeux dans les yeux. Il faut qu'il se passe quelque chose au niveau affectif ».

« L'affectif est assez mal perçu dans le milieu de travail mais nous sommes des êtres affectifs. Nous attendons quelque chose du travail et l'employeur, lui aussi, attend quelque chose de nous au point de vue humain ».

Une table ronde qui donne sa place à l'humain

La parole a circulé. Les réalités vécues interrogent. Quid de l'intelligence artificielle, de notre asservissement aux technologies ? Brigitte, dans la conduite du débat, a conscience de l'importance des découvertes que nous sommes en train de faire en cours de débat.

Deux nouveaux visages : Olivier Leuenberger, directeur adjoint d'Epitech entreprise qui a créé Crésus², ancien président du Synode de l'Eglise réformée membre du Conseil de gérance du Journal de l'Eglise protestante de Suisse romande. Il se démarque comme un patron



² Logiciel de comptabilité de grand renom.

respectueux des travailleurs, considérant leur savoir comme le capital le plus précieux d'une entreprise.



Michael Godin, père de 3 enfants, Professeur à l'HET de théologie de St. Léger en éthique sociale et entrepreneuriale, (protestant, professant, professionnalisant), enseignant à l'université de Fribourg en éthique des affaires.

L'animatrice :

On disait ce matin qu'il fallait produire toujours plus, être de plus en plus compétitif : comment tenir ensemble la compétitivité de plus en plus importante et, en même temps, ce sens amorcé vers l'humain ?

« Dans l'entreprise, on a beaucoup parlé d'efficacité, d'efficace, il y a peut-être un mot nouveau « effi-sens »... Un mot qui pourrait dire quel est le sens – pourquoi je me lève le matin ? – Pour les jeunes générations, l'emploi à plein temps (42 heures) n'intéresse plus tellement. Le jeune normal dira, à 80 %, je vis très bien. Le reste du temps, je saurai à quoi l'occuper.

Quel est le sens que je donne à mon travail et pourquoi ? C'est un point capital pour s'assurer que les gens ont du bonheur, une certaine joie d'aller au travail le matin ».

(Olivier Leuenberger)



« La réponse est dans le sens. Pourquoi on veut plus de compétitivité, pourquoi on veut être les meilleurs et dans quel domaine on a envie d'être les meilleurs ? Quand on se pose ces questions, on est en train de se dire ...j'ai pas envie de pédaler plus vite mais j'ai envie de pédaler ailleurs. Et sachant ça, il faut qu'on accepte de perdre dans certains domaines. Et là, l'Eglise a quelque chose de spécifique à dire : quel est le but de ma vie, pourquoi je me lève le matin, c'est là la question des jeunes, mais pas que des jeunes ; la crise de la quarantaine, les burnouts ou les gens qui claquent la porte en témoignent. Le burnout, c'est des gens qui travaillent dur mais qui ne savent plus pourquoi ils travaillent dur. Les gens qui reconnaissent un sens à leur travail font beaucoup moins de burnout.³ Leur vie a un sens, ça donne de l'énergie. Il faut trouver ce sens au niveau individuel, au niveau de la communauté, au niveau de l'identité nationale et régionale.

³ Remarque de Pierre Farron : cette affirmation devrait être nuancée. Le burnout a commencé à être décelé dans les années 1970 parmi des travailleurs sociaux puis parmi les soignants dans les hôpitaux : des personnes dont le travail est **plein de sens** mais qui se trouvent souvent confrontées à des « missions impossibles ». Voir Catherine Vasey, *Burn-out : le détecter et le prévenir*, Ed. Jouvence 2007.

On a envie d'aller dans cette direction. C'est ça qui permet de tenir cette notion ». (Michaël Gonin)

Après avoir partagé espoir et inquiétude qu'occasionne la numérisation : rapidité d'exécution, temps passé devant les écrans, intelligence artificielle, un virage se prend considérant le devenir de l'humain.

– Dans notre esprit, dans notre corps, dans notre cœur ... la question n'est pas que je sois connecté ou déconnecté, la question est de savoir à quoi. J'ai une citation du premier directeur de Google of China qui, en même temps, est ingénieur en intelligence artificielle. Il dit : « j'avais tort, l'organe le plus important que nous avons ce n'est pas le cerveau, c'est le cœur. On en revient à la question du sens ». (Pascal)

« Ce n'est pas la technologie le problème. Mais ce que nous décidons de faire avec l'énergie et l'argent 'économisé' : l'énergie qu'on libère, on va l'utiliser à quoi ? Solidarité ? Relations humaines contre la solitude ? On a besoin de travail humain – si la technique nous permet d'en 'libérer', à nous de voir comment l'utiliser, l'investir là où nous en avons davantage besoin ». (Michaël Gonin)

« Le problème posé est : comment accepte-t-on, en tant qu'être humain, ce changement rapide sans se laisser opprimer par le numérique, sans se trouver démunis ? Comment faire pour que l'humain reste au centre et qu'on n'ait pas l'impression que c'est la technologie qui domine l'humain « ? (Sébastien Kulling)

Brigitte

« Je souligne en passant : **derrière le mot cœur**, dans la bible, il y a la question du projet. Le cœur c'est tout ce qui englobe, tout l'être, corps esprit, la possibilité de formuler un projet... pas uniquement la question de la sensibilité pure et de l'émotion... c'est pouvoir être compagnon de soi-même, se projeter dans le futur et d'avoir une vision ».

Tout forum laisse des traces.

Le nôtre a pris du poids en rejoignant le cœur de l'homme, le projet de Dieu pour l'homme. A quoi suis-je connecté ? « C'est réducteur que de penser que l'intelligence, c'est ce que fait l'ordinateur. On en vient à la question du sens, de la transcendance, à ce que l'Eglise peut apporter dans la société. Si nous renonçons, dans l'Eglise, à un message qui dit : il y a quelque



chose qui va au-delà de notre vie, ici, alors oui la machine peut nous remplacer, tout en sachant bien que l'ordinateur ne peut pas avoir de compassion.

Alors on revient au cœur de ce qu'est l'humain, que l'on doit redécouvrir dans l'héritage de notre contexte moderne qui a tout misé sur l'intelligence rationnelle en

oubliant le reste » (Michaël Godin). Pour que la quatrième révolution industrielle soit positive, il faut que l'humain soit respecté, ce qui se fait lorsque les chrétiens disent que notre corps est temple de l'Esprit 1 Co 6,19. Sinon, avec Eric Sadin⁴ philosophe français nous pouvons craindre que notre humanité soit mise en jeu. Ceci se produit lorsque l'intelligence artificielle asservit. Et il y a grand danger dans le fait que des machines puissent nous donner des ordres. D'outils d'aide de décisions, elles deviennent instances ordinatrices. N'oublions pas que dans l'intelligence artificielle nous n'avons d'aucune manière la réplique de notre intelligence. Pour ne pas devenir esclaves et pour que les technologies numériques ne s'emballent pas, il faut qu'elles s'accompagnent d'une bonne dose de sciences humaines. Et demeure pour chaque être humain cette éternelle question : Qui suis-je et qu'est-ce que je fais de ma vie.

Roland Miserez



L'arrivée du numérique pour une aide-soignante.

Sabine est une aide-soignante qui travaille dans les soins à domicile depuis une quinzaine d'année. Avant cela, elle travaillait dans l'hôtellerie, l'entreprise familiale. Elle n'a jamais eu l'occasion de faire des études supérieures.

Sabine est une personne qui travaille avec grand cœur, tout en ayant beaucoup de rigueur professionnelle. Il y a 4 ans, la direction des soins a mis en place des outils mobiles numériques pour tous les soignants des soins à domicile du canton de Vaud. Lorsque le numérique est « entré dans sa vie », à plus de 56 ans, cela a représenté une très grande nouveauté pour elle.

Interview:

Lorsque que l'on vous a annoncé que vous alliez devoir apprendre à utiliser une tablette informatique dans votre travail au quotidien, quelle a été votre réaction ? Ma première appréhension était « est-ce que je serai assez intelligente », aurai-je les capacités à gérer un outil qui



m'était totalement inconnu, ne possédant moi-même ni ordinateur, ni smartphone.

Comment s'est déroulée la prise en main de cet outil mobile ?

Nous avons reçu une formation pour la manipulation de la tablette et des différentes applications à utiliser : la boîte mail, le dossier informatisé du patient, la gestion des relevés d'activités, internet. Nous étions bien guidés. Pour moi tout était nouveau, mais j'avais envie de découvrir et j'ai appris très vite.

De combien de temps avez-vous eu besoin pour être à l'aise avec votre tablette ?

⁴ L'Echo Magasine du 21 février 2019 consacre un large interview à Eric Sabin qui craint que l'intelligence artificielle amène à l'énonciation automatisée de la « vérité », infléchisse nos gestes en énonçant ce qui est supposé nous convenir, devienne de plus en plus organe de décision. Un de ses livres : La vie algorithmique.

Lorsque je me suis retrouvée seule à devoir l'utiliser la première fois chez un patient à domicile, j'ai réussi du premier coup, j'étais fière de moi.

Mais il y avait beaucoup à découvrir, il m'a fallu environ 5 mois jusqu'à ce que je saisisse toutes les subtilités. Lors de mes passages au bureau, je pouvais avoir le soutien nécessaire pour répondre à mes questions.

J'ai eu durant une période, une tablette de remplacement, mais qui ne fonctionnait pas aussi bien que la première ; là je ne me sentais pas à l'aise, c'était plus compliqué à utiliser, mauvaise ergonomie.

Quels ont été les impacts positifs ou négatifs dans votre travail au quotidien ?

Avant, je devais avoir un classeur avec tous les dossiers papiers des patients (lourds et encombrants). Ces dossiers n'étaient pas toujours à jour, parfois il me manquait des informations pour une bonne prise en charge.

Il faut comprendre que lors de prises en charge de patients qui présentent des problèmes de santé de plus en plus importants, le besoin d'avoir un suivi dans la transmission des informations est plus adapté avec l'informatique en mobilité. Je sais que lorsque que je fais une transmission par l'ordinateur, elle va être lue. Les échanges d'informations se font plus rapidement, et les interventions sont suivies d'actions plus rapides. Je ne souhaiterais absolument pas revenir en arrière.

J'ai découvert également ce qu'était internet : je peux aller chercher des informations sur les effets des médicaments, sur les différentes pathologies ; j'apprends énormément. J'y trouve de la motivation et de la satisfaction pour mon travail de tous les jours.

Mais ce qui est le plus important dans mon travail restera toujours la relation humaine, apporter du soutien, de l'écoute et de l'aide à des personnes avec des difficultés momentanées ou de longue durée.

Interview réalisée par Isabelle



L'organisation Internationale du Travail (OIT) souffle ses 100 bougies.

L'Organisation internationale du Travail (OIT) a été créée en 1919 à la suite d'une guerre destructrice, afin de poursuivre une vision basée sur le principe qu'il ne saurait y avoir de paix universelle et durable sans un traitement décent des travailleurs. La Suisse en est un des pays fondateurs.

Conformément à sa Constitution, l'OIT s'efforce de promouvoir la justice sociale et de faire respecter les droits de l'homme dans le monde du travail.

Ce qui distingue essentiellement l'OIT des autres organisations internationales, c'est sa structure tripartite : représentants des travailleurs et représentants des employeurs participent aux travaux de l'OIT sur un pied d'égalité avec ceux des gouvernements. Cette structure tripartite permet de refléter les points de vue des partenaires sociaux.

L'OIT élabore des conventions fixant des normes minimales qui sont ensuite adoptées par la Conférence internationale du Travail, organe législatif de l'OIT, siégeant chaque année en juin

à Genève. Elle encourage la création d'emplois décents, développe la protection sociale et renforce le dialogue social dans le domaine du travail.

Pour son centenaire, l'OIT organise tout au long de l'année 2019 une série d'événements mondiaux, régionaux et locaux à consulter sur <http://www.ilo.org>.

Melchior Kanyamibwa / CTC Suisse



Journées thématiques de la CRAL 2019 Quel homme? Quel Dieu? Témoigner aujourd'hui

Les Journées thématiques de la communauté romande de l'apostolat des laïcs (CRAL) ont rassemblé à l'Hôtellerie franciscaine à Saint-Maurice (VS) les 26 et 27 janvier une quarantaine de membres des mouvements d'Eglise en Suisse romande sur le thème «Quel homme? Quel Dieu? Témoigner aujourd'hui». L'occasion, avec le chanoine José Mittaz, de s'interroger sur ce qui met en route et nourrit l'engagement chrétien au cœur du monde.

Ils étaient une quarantaine à vivre cette année les Journées thématiques de la CRAL dont Corinne Zaugg, présidente du comité suisse de l'apostolat des laïcs (CSAL), venue exprès du Tessin. En ouverture, l'abbé Christophe Godel, délégué de la CRAL auprès des évêques, a



rappelé que «l'Eglise se construit à travers les charismes de chacun et le souffle de l'Esprit». Il a proposé une méditation centrée sur les mouvements d'Eglise en lien avec le document final du synode des évêques d'octobre dernier sur «Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel». Ainsi, les mouvements permettent aux jeunes d'enrichir l'Eglise par leur créativité et d'évangéliser d'autres jeunes; ils leur offrent de s'insérer dans des communautés chaleureuses qui les aident à mûrir leur

vocation; enfin, ils leur donnent d'expérimenter une vie fraternelle, une proposition d'apostolat et une offre de spiritualité enracinée dans la prière.

Oser l'aventure

Puis le conférencier, José Mittaz, chanoine du Grand-Saint-Bernard et curé des paroisses valaisannes de Bagnes, Vollèges et Verbier, a proposé trois figures pour illustrer le thème de ces journées de ressourcement sur le thème «Quel homme? Quel Dieu? Témoigner aujourd'hui»: Jean Baptiste, le peintre Arcabas et Christelle, l'héroïne du court-métrage «Brisure» de Gaëlle May. Trois figures qui invitent à une aventure au désert, à aller «là où nous ne savons pas». C'est l'expérience de saint Jean de la Croix – «Nous ne savons pas où Dieu nous mène, nous savons seulement qu'il nous mène» - et d'Abraham – «Marche en ma

présence». Pour cela, «aimons nos questions», écrit Rilke dans ses «Lettres à un jeune poète»: «Elles sont là pour ouvrir des chemins et non pas pour trouver des réponses. Elles nous font avancer».

La Bible elle-même en est pleine : «Qui es-tu?», demandent les prêtres et les lévites à Jean Baptiste; «Que cherchez-vous?», lance Jésus à ses disciples et, au matin de Pâques, à Marie Madeleine. Pas de réponses toutes faites, mais «Dieu est là pour éveiller notre désir et nous mettre debout». Ainsi, «pour savoir qui est l'homme, n'oublions pas Dieu et pour savoir qui est Dieu, n'oublions pas l'homme».

Le désert, lieu du désir

Jean Baptiste, par exemple, cet «homme d'une simple audace», cette «voix qui crie dans le désert pour que Dieu soit parole en l'homme». Relisant l'itinéraire du Précurseur, le chanoine Mittaz a souligné l'importance du désert, « un lieu où il n'y a rien ni personne, un appel à renoncer à l'efficacité, un espace de silence où nous sommes disponibles ». Etty Hillesum aussi l'a expérimenté dans le camp de concentration de Westerbork: «Ici, tous les décors de théâtre sont en train de tomber. Il ne reste plus que la fine chemise de son humanité».

Le désert, un lieu décentré, éloigné de Jérusalem, où Jean Baptiste, malgré tout, rassemble une foule nombreuse. Paradoxal ? «Il a cherché à rejoindre le désir de tout un peuple et pour cela il est allé au lieu du manque», invitant chacun à se déplacer, à entreprendre une démarche concrète et intérieure.

Le lieu du manque, c'est aussi Zacharie et Elisabeth sans descendance, Zacharie devenu muet, et tous les échecs de nos vies en dépit de notre bonne volonté. N'ayons pas peur du manque: il appelle le désir, «le lieu où Dieu nous parle». Sans lui, pas de place pour Dieu en nos existences. Comme les foules qui suivaient Jean Baptiste, c'est le manque qui nous déplace, nous invitant à l'intériorité pour rejoindre l'essentiel, « caché, qui a besoin de temps ». Regardons le Précurseur: « L'essentiel de son témoignage s'est vécu à son insu » - alors qu'il était au désert, en prison. Ainsi, a relevé le conférencier, « le lieu du témoignage nous dépasse, conjuguant puissance de vie et stérilité. Pour témoigner, il nous faut habiter les capacités de nos vies – prendre notre place – et aller au pays de nos manques ».

Le trou noir d'Arcabas

Deuxième figure, deuxième approche, symbolique, le peintre Arcabas, à partir d'une interview réalisée à son domicile par José Mittaz peu de temps avant sa mort à 92 ans le 23 août: «Arcabas la magie du dessin»; et de la réception de quelques-unes de ses toiles par des enfants de 8-9 ans à l'occasion d'une exposition réalisée à Bagnes en septembre 2017.

« Dans la peinture d'Arcabas, tout est sacré, a relevé le chanoine. Il peint tout avec la même dignité, la même densité de présence ». Peindre est pour lui à la fois «quelque chose qui me remplit de joie» et un engagement de tous les instants face à l'arthrite qui grippe les doigts. Et ses toiles nous aident à « reconnaître une présence là où on ne s'y attend pas, une présence à décrypter à travers l'absence ».

Lui aussi a expérimenté le désert après la mort de sa femme : « J'étais dans un trou noir dans l'attente du prochain tableau » - un triptyque lui permettra de refaire surface. La peinture en couleurs - « Dieu a fait les couleurs, c'est une merveille, une symphonie » -, « ce sont des traits qui composent une image qui veut vivre ». « Et si cela nous inspirait dans nos engagements? Au fond, que cherchons-nous: à être parfaits ou à être vivifiants? », a commenté le conférencier.

Il faut voir

«Il faut voir, pas seulement regarder, continue l'artiste, et cela s'apprend: il faut donner de son temps, de sa personne. Il faut s'arrêter devant une toile pour devenir amateur.» «Regarder est de l'ordre de l'urgence, voir est une expérience qui laisse de l'espace à l'espérance, qui s'inscrit dans la durée», a précisé José Mittaz. Cette expérience, il l'a fait vivre aux participants devant les dessins réalisés par des enfants inspirés par des toiles d'Arcabas: une belle entrée dans l'approche symbolique, qui «laisse sa part à l'autre».

En conclusion, a affirmé le conférencier, « osons ouvrir aujourd'hui des chemins, tissons des liens entre le boueux et le céleste et regardons à la fois nos forces et nos fragilités. Car l'Évangile est paradoxe, et le paradoxe est le lieu du rendez-vous avec Dieu ».

Vivre debout

Le dimanche matin, le chanoine Mittaz avait invité la jeune réalisatrice valaisanne Gaëlle May à présenter son court-métrage « Brisure ». Des images en noir-blanc, puis en couleurs au fur et à mesure du relèvement de Christelle, l'héroïne, après un traumatisme subi dans son enfance. Des images fortes et symboliques qui entrent en résonance avec des tableaux d'Arcabas. Et si Dieu se disait à travers nos blessures et nos chemins de résurrection? « Brisure » offre un beau témoignage sur Dieu, l'homme et ses ressources.

Ce qui impressionne, c'est le passage de l'enfermement à la relation, du silence mortifère à la parole, libératrice, des verrous, des masques, « corps brisé, âme bafouée », à la décision de se tenir debout: « J'ai crié en silence, j'ai brûlé en silence. Je veux briser le silence, parler et me relever, vivre debout », car « ce n'est pas l'histoire de ma vie, c'est une histoire dans ma vie ». Un moment fort des Journées thématiques qui a touché tous les participants.

En conclusion, José Mittaz a invité chacun à poursuivre l'aventure au quotidien. Avec deux phrases pour la route: «Le témoin est celui qui sait s'effacer», du chanoine Grégoire Rouiller, et «Le témoin se voit sans qu'on ait besoin de le montrer», du chanoine Noël Voeffray. L'eucharistie finale, dans la chapelle, a recueilli ce qui s'est vécu durant ces deux journées: chacun était invité à abandonner ses certitudes, à cesser de vouloir tout contrôler, à laisser faire en confiance.

Geneviève de Simone-Cornet



Nous en sommes capables

Touchés par la grâce ou par l'exemple de Greta Thunberg la suédoise, des masses de jeunes et de moins jeunes sont sortis de leur coquille, ont pris du temps pour dire leur souci de préserver notre planète. Il y a de quoi se réjouir et il ne faut pas manquer de le faire. Il est nécessaire aussi de s'interroger chacun sur son propre comportement. « Comment est-ce que je contribue à augmenter le déséquilibre provoqué par des habitudes de consommation gourmandes en énergies ». Même en faisant déjà quelque chose je peux aller plus loin dans ma démarche et le dire autour de moi, prêcher d'exemple comme disaient les anciens.

Les jeunes sont sortis de leur réserve par le bouche à oreille et peut-être aussi par l'exemple de l'un ou l'une d'entre eux. Maintenant il faut qu'ils découvrent que de tels combats se mènent de longue main, avec patience et endurance et que rien n'est jamais acquis. L'aveuglement

d'une majorité de leurs aînés a conduit à la situation actuelle et si la prise de conscience va en grandissant, il n'y a que peu de volonté politique pour agir chez les dirigeants car trop d'intérêts sont en jeu. Il est donc grand temps de faire soi-même tout ce que l'on peut pour inverser la vapeur, même s'il est déjà très tard et que ça n'est qu'une goutte d'eau dans la mer.

La responsabilité individuelle de consommateur est plus importante que jamais pour donner sens à la vie et foi en l'avenir. Il faut aussi que chacun y contribue directement en modifiant ses habitudes. Nous n'en ferons jamais trop et notre agir est indispensable pour que l'élan d'un moment ne reste pas sans écho.

Danielle Miserez



Les petits ruisseaux font les Grandes rivières

Dans l'article ci-dessous Jean-Pierre Thévenaz animateur de l'association œcuménique **Chrétiens au Travail** s'adresse à nous CTC. Il fait l'inventaire des groupes chrétiens engagés dans le Monde du travail en Suisse romande. Il expose tout l'avantage qu'il y aurait à établir entre eux un partenariat qui, dans bien des cas, existe depuis fort longtemps, par exemple dans l'aventure du Forum œcuménique Monde du Travail. Un travail en réseau augmenterait notre visibilité et notre solidarité. La proposition concrète, aujourd'hui, est un échange d'informations. L'équipe de rédaction a rencontré Jean-Pierre. Première étape, nous avons décidé de publier son appel et de demander votre avis. La mise en place du réseau proposé est possible moyennant quelques changements pour lui donner vie matériellement. Merci Jean-Pierre. Merci à vous lecteurs de vous exprimer.

Association œcuménique
Chrétiens au travail

Pour le Bulletin d'information de la
Communauté de Travailleurs Chrétiens



Il y a autour de vous des partenaires cachés, chrétiens engagés portant le souci de la dignité dans le monde du travail, mais qui ne sont pas lecteurs de « CTC-Info » : des protestants qui lisent le *Bulletin* annuel de **notre association « Chrétiens au travail »** ou encore le trimestriel *L'Espoir du Monde* de l'association appelée « *Chrétiens de Gauche Romands* ». Seriez-vous prêts à un échange d'informations ? Nous ferons lire votre journal à nos membres : feriez-vous de même avec le nôtre ?

Votre particularité à vous, c'est votre lien avec le **Mouvement Mondial des Travailleurs Chrétiens**, dont vous êtes le relais romand, mais que nous ne connaissons pas : si nous échangeons nos journaux, vous nous le feriez connaître, et notamment ses engagements européens.

Notre association, encore en majorité protestante, mais devenue œcuménique dès 2017, est un des membres actifs sur le plan œcuménique pour les questions du travail. Nous sommes membres de la «*Plateforme Dignité et Développement*» constituée par le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg. Et nous sommes à l'origine des 10 **Forums œcuméniques romands du monde du travail** qui se succèdent depuis 2010 et dont votre journal a parlé chaque année. Pourrions-nous essayer ensemble de faire connaître à un public plus large de nos Eglises l'importance et la signification de ces approches approfondies des réalités professionnelles ?

L'organisation de ces Forums nous a fait rencontrer certains d'entre vous. Mais durant l'année, à part cela, notre attention se porte aussi sur toute une série de situations que nous partagerions volontiers avec vous par votre journal : ainsi en 2018 celle **du travail agricole**, avant le scrutin fédéral du 23 septembre, où nous sommes intervenus avec *l'ACAR, Action chrétienne agricole romande*. Et surtout en 2017 nous avons partagé les soucis **des soignants à domicile**, et ce souci est repris ce printemps à Lausanne lors d'une soirée jeudi 25 avril (vous y êtes les bienvenus : voyez les détails sur notre site internet *chretiensautravail.ch*). Nous serions heureux de développer ainsi avec vous ou certains d'entre vous des collaborations thématiques occasionnelles ou régulières.

Depuis peu, nous avons également une **page « dignité au travail »** sur le *réseau social Facebook*, où n'importe qui peut lire les nouvelles et les réactions que l'actualité nous inspire. Ceux d'entre vous qui le souhaitent peuvent ainsi éclairer et élargir leurs réflexions. Et déjà merci d'avoir accueilli ici nos idées de coopération !

Jean-Pierre Thévenaz, président de l'Association Chrétiens au travail
mail : jean-pierre.thevenaz@eerv.ch



Lu pour vous

Leur objectif : 21 jours sans râler chez Noël Ruffieux et Fils SA

A Epagny, Fribourg, l'entreprise Noël Ruffieux et Fils SA veut bannir les rouspétances de ses bureaux. 19 des 65 collaborateurs avec les trois directeurs tentent de passer 21 jours d'affilée sans râler ni se plaindre. Fini les rouspétances, les critiques, les jugements, les sarcasmes et autres plaintes émanant des collaborateurs ou de la direction. « L'entreprise n'est pas malade, et l'ambiance est bonne. Mais nous pouvons toujours faire mieux » expose Annick Remy-Ruffieux, directeur administratif à l'origine de la démarche.

Initiative à soutenir...

Une étude menée dans de grandes entreprises montre que 78% des salariés estiment passer cinq heures par semaine à rouspéter ou écouter des gens se plaindre. « C'est une perte sèche pour l'entreprise », explique l'initiateur en ajoutant qu'un individu moyen se plaint entre trente et cinquante fois par jour.

Les personnes qui relèvent le défi portent un bracelet coloré. Lors d'un faux pas – énervement devant un ordinateur récalcitrant, après une conversation tendue avec un client ou devant un manque de reconnaissance de la part d'un supérieur, le bracelet change de côté. L'objectif est de conserver le bracelet pendant 21 jours consécutifs du même côté, sachant que les compteurs sont mis à zéro lors de chaque travers.

Odette Wantz

Extrait tiré de La Liberté 20 décembre 2018



Une initiative populaire dans la tourmente

L'initiative pour des multinationales responsables est portée par une coalition de plus de 100 organisations de la société civile.

Ce que demande l'initiative :

L'initiative vise l'introduction dans la loi d'un devoir qui obligerait les sociétés à évaluer si leurs activités à l'étranger présentent des risques de violations des droits humains ou des normes environnementales, à prendre des mesures pour y remédier. Si les sociétés ne remplissent pas ce devoir, elles pourront être amenées à répondre de leurs manquements devant les tribunaux suisses.

Le devoir de diligence des sociétés s'applique à l'ensemble de leurs relations d'affaires. **En revanche, la responsabilité civile n'est engagée que pour les entreprises contrôlées par une société, en particulier ses filiales à l'étranger.** L'initiative s'appuie sur les Principes directeurs relatifs aux entreprises et aux droits de l'homme, adoptés à l'unanimité par l'ONU en 2011.

Un contre projet déposé par la commission des affaires juridiques s'appliquant aux activités contient ceci, art.4 :

« Les violations graves des droits de l'homme (décès et lésions corporelles graves) causées par une filiale d'une société domiciliée en Suisse sont passibles d'une responsabilité civile de la société mère ».

Berne, 14 juin 2018

Le Conseil national a décidé aujourd'hui d'accepter le contre-projet à l'initiative pour des multinationales responsables.

Largement soutenu, ce contre-projet représente un compromis entre les initiants, les forces du parlement et celles de l'économie. Des discussions constructives menées par les initiants avec le Groupement des Entreprises Multinationales (GEM) ont par exemple eu lieu. Une partie des milieux économiques, telle que justement le GEM ou la Migros, soutiennent le contre-projet approuvé aujourd'hui.

Berne, 20 février 2019

Une courte majorité de la commission des affaires juridiques du Conseil des États a dilué le contre-projet. La proposition actuelle exclut en pratique la possibilité que les multinationales puissent être tenues pour responsables de violations de droits humains ou d'atteintes à l'environnement.

La subsidiarité annule dans les faits la responsabilité civile

Cet affaiblissement enlève tout poids à cette loi. En effet, ce nouvel élément contraindrait la victime à faire valoir devant un tribunal suisse qu'une procédure conforme à l'État de droit n'est pas possible dans son pays d'origine. Le but véritable visant à renforcer la protection des droits

humains et de l'environnement manque ainsi sa cible à cause de cet affaiblissement.

Dick Marty : si les affaiblissements subsistent, le peuple devra décider

Dick Marty, co-président du comité d'initiative : *Les règles contre les violations des droits humains commises par les multinationales ne fonctionnent que si leur non-respect a aussi des conséquences. La proposition de la commission du Conseil des États est devenu un tigre de papier.*

Dernière minute :

Aujourd'hui, 12 mars, le Conseil des États a rejeté et l'initiative et le contre-projet. Même des règles minimales contre les violations des droits humains ont été rejetées. **Il faut maintenant gagner la votation.**

Informations tirées de Publiceye.ch (Initiative pour des multinationales responsables)

RM

CTCinfo No 51 vous parvient par voie postale ou par internet.

- Vous le trouverez aussi dans le site de la CRAL www.lacral.ch, sous CTC.
- Diffusez **CTCinfo** à vos amis.

Equipe de rédaction :

- Melchior Kanyamibwa
- Danielle Miserez
- Roland Miserez
- Odette Wantz
- Isabelle Weber

Pour toute communication : rmiserez@infomaniak.ch

Adresses : Danielle et Roland Miserez, case postale 5, 2718 Lajoux

Adresse ccp : 12-18444-4 Travailleurs Chrétiens, 2718 Lajoux

IBAN CH68 0900 0000 1201 8444 4

Avec 10.- Fr vous payez l'abonnement ordinaire ; 20.- Fr nous permettent de soutenir le MMTC (mouvement mondial des travailleurs chrétiens) et le MTCE (mouvements des travailleurs chrétiens d'Europe).

Quelques liens

Action Catholique ouvrière / ACO France

<http://acofrance.fr>

Mouvement Mondial des Travailleurs Chrétiens - MMTC

<http://www.mmtc-infor.com/fr/>

Mouvement des Travailleurs Chrétiens d'Europe – MTCE

<http://mtceurope.org/fr/>

Forum Européen des Laïcs – FEL

<http://europ-forum.org/fr/>

Communauté Romande de l'Apostolat des Laïcs – CRAL

<http://Lacral.ch>

Association Chrétiens au travail

<http://chretiensautravail.ch>